

# MASSIGNON Louis

Massignon est sans doute l'intellectuel le plus important du vingtième siècle : c'est celui qui peut le mieux nous permettre de comprendre ce qui va se passer durant les cent prochaines années.

« **Y a-t-il beaucoup de musulmans qui lisent les versets coraniques comme vous ?**

Le nominalisme protestant sévit chez eux comme chez nous et les commentaires modernes du Coran sont aussi dénués de suc spirituel que les œuvres désabusées de notre exégèse moderne. Mais il y a toujours eu, dans la tradition ascétique et mystique musulmane, des témoins explicites de l'action sanctifiante de Jésus et de sa Mère, sur les âmes musulmanes, directement à travers le Coran, surtout chez les sunnites turcs et hindous.

**Y a-t-il eu des apologistes chrétiens qui aient pris, avant vous, cette position 'intérioriste', avec charité ?**

Très peu ; le plus explicite c'est l'évêque melkite Paul de Sidon au XII<sup>e</sup> siècle, dans son 'kitâb mantîqî Dawlatkhânî', dédié, je pense, à l'émir Fakhr al-Dîn-b-Tughân (émir kurde de Bitlis en 1148), quand il vint à Alep épouser la fille de l'Ortoqide de Mardin, qui libéra Baudouin II. Mais Ibn Taymiya, le grand hanbalite, qui l'a réfuté, n'a guère imité sa mansuétude. L'odium theologicum rend la lecture de la plupart de ces traités polémiques bien pénible. Le meilleur, Ghazali, examine le 4<sup>e</sup> Evangile en sa radd jamîl, avec un nominalisme de grammairien affligeant. Des deux côtés, on s'est durci dans l'incompréhension et la rancune. Le scandale de la Croix, pour le monothéisme rigide des théologiens musulmans, a amené la généralisation de l'idée que Jésus n'a pu souffrir en croix, que cela a été une illusion collective de ses bourreaux ; alors que le sens obvie des versets coraniques est une protestation contre l'idée que l'âme est mortelle, une affirmation de l'immortalité du témoignage divin (yaqîn) que rend l'âme du martyr ; avec incompréhension (issue de celle des shi'ites devant la mort de leurs Imâms) de la mort d'un martyrisé 'qui ne saurait mourir, puisqu'il ressuscite les morts' ('Alî Wafâ). D'ailleurs, bien des esprits réfléchis admettent que la réalité de la crucifixion est compatible avec la foi musulmane, depuis les Ismaéliens (A. Razi) jusqu'à de grands sunnites (Ghazali, 'A.Q. Hamadhani, Fakhr Razi, dans son 'tafsîr kabîr').

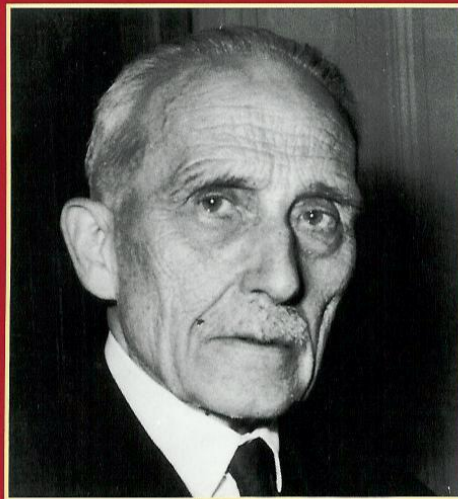
Il reste qu'il est malaisé d'exprimer, en arabe, la 'mort d'un Dieu', car cela lèse au maximum la mission universelle de l'Islam, qui est de rappeler la promulgation, au nom de Dieu, d'un Jugement de mort, qui portera axialement sur tout le plan créateur de la nature (tout au moins dans ses sanctions ; car le Coran admet que la générosité divine dépassera la nature dans ses récompenses), et ne tolère pas que les insertions libres, par la grâce, du mystère divin dans les créatures (mystère unique où les chrétiens discernent trois mystères, Trinité (thâlûth, non pas tathlîth), Incarnation, Rédemption), insertions qui sont surnaturelles, soient rabaissées au vocabulaire équivoque des relations naturelles, par des dénominations ambivalentes comme celles de la communication des idiomes (le nestorianisme) la rejette pour d'autres raisons, étant une hérésie, ce que l'Islam n'est pas. Mais il ne faut pas oublier que le Coran commande expressément au Prophète de prendre l'avis des 'gens du Livre' (Juifs et Chrétiens : Cor. 10, 94 ; comme son ami Salmân). Le Coran, non seulement bloque le Nouveau Testament avec

l'Ancien, mais referme l'Evangile sur la Loi d'attente mosaïque, parce que cette attente généalogique et légale du Messie, réservé à Israël, dont Ismaël était exclu, est finie ; et qu'il faut remonter plus haut : au secret de la prédestination, au mystère marial de l'élection ».

Question de n°90 – Louis Massignon, *Mystique en dialogue* (Albin Michel, 1992)

Question de

# Louis Massignon



**Mystique  
en dialogue**

90

Question de / Albin Michel